

CHÂTEAU-GAILLARD, un *arte del verde* en Touraine



Le 1^{er} avril dernier, à Château-Gaillard, les caisses à orangers ont quitté leur limonaia¹ pour reprendre leur place dans les parterres des jardins, prêtes à accueillir les visiteurs pour la 2^e fois de leur histoire. Situés au cœur de la ville d'Amboise (Indre-et-Loire), ils enrichissent la région du Val de Loire, baptisée le jardin de la France, d'un nouveau fleuron. Cinq siècles après leur création, et après six ans de travaux, ces jardins sortent de l'oubli alors qu'ils sont signés de la main d'un maître, le talentueux moine italien, Dom Pacello da Mercogliano, surnommé *Le Léonard des jardins*.

Bel exemple de réhabilitation des premiers jardins de la Renaissance en lien avec l'ADN du lieu.

PAR FLORENCE TRUBERT, RÉDACTRICE EN CHEF
PHOTOGRAPHIES : CHÂTEAU-GAILLARD

Vus depuis la terrasse du château, les nouveaux parterres dirigent le regard vers L'Amasse affluent de la Loire puis vers une vaste plaine.

Depuis 2011, Château-Gaillard, château royal de la première Renaissance, est l'objet d'une campagne de restauration globale menée tambour battant par ses dynamiques propriétaires, Marc et Fanny Lelandais². En parallèle de la restauration des éléments bâtis, les jardins ont été recréés à partir des plans, cartes, actes notariés qui ont été retrouvés aux archives nationales et départementales. Jardins d'ornement, jardins en parquets, jardins de simples, potager et verger petit conservatoire de 160 agrumes, c'est toute l'Italie qui ressurgit sur cette terre de Touraine.

(1) Ancienne appellation de l'orangerie.

(2) Cf. « Château-Gaillard, du sang neuf dans la vallée des rois » par Florence Trubert dans *Demeure Historique* N°195



Un équilibre à respecter

Une grande jungle abandonnée de quinze hectares, ouvrant sur la campagne : telle fut la vision que Marc et Fanny Lelandais eurent des anciens jardins de Château-Gaillard lors de leur toute première visite du site. Un site caché, méconnu des habitants d'Amboise, surnommé par les anciens « *Chat'Gail'* », et pourtant voisin d'une demeure renommée : le château du Clos Lucé. Un site miraculeusement préservé de l'urbanisation galopante. Dès l'acquisition du lieu, Marc Lelandais a souhaité mener toutes les restaurations de front afin de faire avancer en parallèle, le bâti, les jardins, le parc et la forêt, les grottes. Une démarche qui a permis de redonner au site tout son équilibre.

Un jardin expérimental

Les jardins de Château-Gaillard se situent à une période charnière comprise entre les jardins clos du Moyen Âge et le modèle des jardins à la française de Le Nôtre. Transposition du jardin de la villa Poggio Reale à Naples en Italie, ils prennent l'appellation de « Jardins du Roy » dès 1500. En effet, le bâtisseur de Château-Gaillard n'est autre que le roi Charles VIII qui de retour des campagnes d'Italie ramène en Val-de-Loire 22 artistes italiens dont le plus célèbre jardinier d'Europe : le moine bénédictin, Dom Pacello da Mercogliano. Ce maître botaniste va imaginer pour Château-Gaillard un paysage-écran en osmose avec le château. Partant du principe qu'une grande maison doit s'ouvrir sur



En haut à gauche : Une véritable jungle de verdure étouffait littéralement le château au moment de son acquisition.

En haut à droite : Les restaurations ont permis de redonner son équilibre au site : un château entre jardin et forêt.

Ci-contre : Marc et Fanny Lelandais sont les artisans de cette renaissance.

La recréation des carrés pacelliens ou jardins en parquets a permis de recréer le jeu de couleurs entre les minéraux et les végétaux.



une grande plaine, il multiplie les perspectives, les alignements et les terrasses dominant des jardins d'ornement dont les broderies géométriques sont réalisées en plantes aromatiques bordant des espaces plus minéraux et colorés. C'est l'*arte del verde* : le minéral vient révéler le végétal. Dans le même temps, Dom Pacello accli-

mate les premiers orangers de France, et de nouvelles variétés de fruits (melons, citrons, pêches, prunes, tomates) et il crée, à partir d'une mirabelle italienne, une prune acidulée à qui il donne le nom de la reine Claude de France, épouse de François 1^{er}. Afin de préserver les arbres fruitiers des rigueurs de l'hiver, il imagine le concept de l'orangerie baptisée limonaia et de la serre chaude et il invente les cassettes à orangers pour les installer dans les jardins aux beaux jours. Le premier jardin d'acclimatation exotique des agrumes était né !

Une harmonie à retrouver

Après 50 années de non entretien du site, restaurer les jardins de Château-Gaillard relevait du défi. La végétation avait totalement envahi le site et l'étouffait. Il fallait dégager les perspectives en abattant plus de 800 arbres dont certains occultaient la percée d'origine, retrouver le tracé disparu

des sentiers, du grand jardin clos d'origine, dégager plus de dix-huit grottes troglodytes encombrées de végétation qui abritaient des logements pour domestiques et le four à pain, restaurer sept ponts et remettre une source en état.

« J'ai travaillé en appliquant le principe de Dom Pacello pour qui que la nature ne doit pas être dominée à la française mais juste domestiquée à l'italienne » précise Marc Lelandais

Un travail de référencement des arbres a été réalisé pour vérifier la cohérence de leur implantation, suivi d'un travail d'identification des différentes espèces mené avec un expert paysagiste et un géomètre à partir d'un relevé topographique. Le domaine de quinze hectares a été entièrement mis à plat et les cotes ont été complètement reprises. La restauration s'est appuyée sur divers documents retrouvés aux archives départementales ou bibliothèques (actes notariés, descriptifs complets des lieux), mais aussi sur d'anciennes photo-

QUELQUES CHIFFRES

- 4000 petits houx
- 2500 lauriers
- 600 rosiers
- 300 ifs
- 160 citronniers et orangers
- 150 rhododendrons
- 40 pommiers en palmettes
- 60 variétés d'agrumes
- 4 000 mètres de sentiers
- 900 mètres de berge
- 800 mètres de bordures
- 240 mètres de ferronnerie d'art
- 180 m² de verre étiré
- 1200 tonnes de terre végétale
- 140 tonnes de minéraux colorés
- 85 tonnes de gravier de Loire
- 1 tonne de chanvre
- 900 kilos de gazon



graphies datées de 1880 montrant que l'orangerie possédait des baies dont les dimensions correspondaient au nombre d'or soit 3,80m x 3,80m. Pour compléter leurs connaissances, Marc et Fanny Lelandais ont arpenté les jardins de villas italiennes situées à Rome, Florence ou Naples mettant ainsi leurs pas dans ceux de Dom Pacello.

« Restaurer des jardins comme ceux de Château-Gaillard ce n'est pas uniquement réhabiliter un site mais aussi réinterpréter, parfois réinventer en se mettant dans la tête des concepteurs » explique Marc Lelandais.

Des photographies prises à l'aide de drones ont permis de repérer l'emplacement des zones plantées. Le tracé a été retrouvé grâce à la réapparition de traces au sol après l'arrachage des arbres. « Tout était là enfoui comme une mémoire immatérielle car la logique ne se perd pas » poursuit Marc Lelandais.

Un arte del verde restitué

Bordant en contrebas l'allée de platanes qui conduit au château, les

jardins en parquets géométriques ont été reconstitués sur un terrain en pente faisant cohabiter fleurs, fruits, simples et légumes, bordés de vigne. Les broderies de labyrinthe en lavande, thym ou romarin contrastent avec des minéraux colorés (ardoise, brique et tuffeau pilés) en faisant ressortir le vert, valeur végétale la plus rare. Dans cette mise en scène savamment colorée, l'œil doit être surpris tous les vingt mètres grâce au mélange de petits fruits avec des simples et la présence de lignes verticales qui tranchent avec la terrasse.

Un plan de gestion est en cours pour référencer les arbres dont les troncs sont supérieurs à 30 cm, planifier les tailles nécessaires, l'abatage éventuel et les replantations. Voulant avancer rapidement, Marc Lelandais a choisi de travailler sans demander aucune subvention. C'est le prix de la liberté : « Nous avons bien sûr traversé des périodes de découragement mais le site vous restitue ce que vous lui offrez ».



Parole de propriétaire



Marc Lelandais

« Mon conseil est de bien exploiter les archives, de prendre le temps de comprendre le lieu, sa topographie, de penser comme le créateur du jardin en se fondant dans sa culture, de faire preuve de bon sens car la nature a ses règles et elle ne permet pas de faire pousser n'importe quoi, n'importe où. »



De gauche à droite : La restauration de l'orangerie s'est appuyée sur une photo de 1900 qui a permis de découvrir que les baies avaient été conçues sur le principe du nombre d'or.

Depuis l'intérieur de l'orangerie, se découvrent les parterres du jardin d'ornement.

L'oranger règne à nouveau en maître sur les jardins de Château-Gaillard.



LA CLASSE D'AGRUMES

Aujourd'hui les agrumes et plus particulièrement l'orange font partie de notre quotidien. Mais qui sait que l'orange était appelée pomme d'or et que la fleur d'oranger coûtait plus cher que le caviar ? De la fleur d'oranger au jus d'orange, un parcours initiatique emmène les enfants vers une histoire vieille de plus de 3000 ans des confins du Tibet et de la Chine à leur arrivée à Château-Gaillard en 1496. Usages insolites de l'orange, découverte des 55 variétés d'agrumes, de la plus incroyable à la plus rare, atelier ludique sont quelques aspects proposés par ce véritable éveil aux sens.

Un conservatoire des agrumes

La marque identitaire s'est imposée tout naturellement en déployant progressivement l'ADN du lieu et en allant s'enraciner dans l'histoire du site : la création d'un site-conservatoire des agrumes est apparue comme une évidence. Ce thème est décliné tout au long du parcours de visite qui intègre la découverte des nombreux arbres fruitiers parsemant les jardins, celle d'une exposition sur les jardins d'agrumes, d'une grotte olfactive à base de 10 fleurs d'orangers, de produits dérivés proposés à la vente comme de la gelée de fleur d'oranger, des bougies à la fleur d'agrumes et d'oranger et d'un bar à agrumes qui propose un « goûter pacellien » avec un cake à l'orange fait maison. Dans les offres de visites, à noter également une visite dégustation d'agrumes et pour les plus jeunes, une proposition de participer à une classe d'agrumes (cf. encadré ci-contre).

Une adhésion du public

Au XVI^e siècle, ces jardins représentaient une telle fierté pour le roi Charles VIII que régulièrement, il les présentait à ses visiteurs afin de leur faire découvrir une essence rare ou une variété exceptionnelle. Afin de renouer avec cette tradition, Marc Lelandais a souhaité ouvrir très rapidement ces jardins au public. Dès la première année, plus de 15 000 visiteurs sont venus découvrir le site contribuant aussi à la recherche d'un équilibre financier. Et les visiteurs sont choyés : après la visite, libre ou guidée, souvent conduite par le maître de maison, ils peuvent se prélasser dans des chaises longues sous les cyprès mises à leur disposition afin de pouvoir en toute tranquillité admirer le château ou... s'adonner à l'art de la sieste. La visite se transforme alors en un véritable moment de détente. La création d'un pass trois châteaux a favorisé cette notoriété en



permettant une alliance avec les deux grands que sont les châteaux d'Amboise et du Clos-Lucé. Ainsi, le dernier-né de la vallée des rois est en train d'amorcer un dialogue constructif avec ses aînés. ■

SÉCURISER LA VISITE

La création d'un parcours de visite dans le parc, facilement accessible, a nécessité la réfection des sept ponts, l'installation de rampes en cordes sur les sentiers du coteau, la pose, dans les allées du parc, de sols en calcaire compacté et le nivellement d'un talus afin de faciliter l'accès à l'orangerie notamment pour les personnes à mobilité réduite (PMR).



INFORMATIONS PRATIQUES

Château Gaillard - Allée du Pont-Moulin - 37400 Amboise
 Ouvert du 1^{er} avril au 5 novembre tous les jours de 13h à 19h.
www.chateau-gaillard-amboise.fr - domaineroyalchateaugaillard@gmail.com